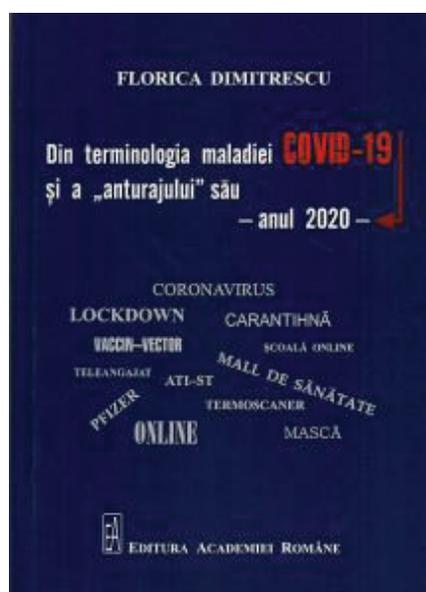


Florica Dimitrescu, *Din terminologia maladiei COVID-19 și a „anturajului” său: anul 2020*, București, Editura Academiei Române, 2022, 330 p. (Adriana Stoichițoiu Ichim)



Le livre dont il va être question ici s’inscrit dans un vaste champ de recherche qui s’est développée en linguistique depuis le début de l’épidémie de Covid-19 en décembre 2019. Il apparaît avec évidence de toutes les études et ouvrages lexicographiques parus ces dernières années que la crise sanitaire a déterminé l’enrichissement aussi bien quantitatif que qualitatif du vocabulaire de toutes les langues, y compris le roumain.

Dans ce contexte, Florica Dimitrescu – membre d’honneur de l’Académie Roumaine, réputée spécialiste en lexicologie et lexicographie – nous propose un ouvrage fortement documenté sur le vocabulaire roumain lié à la réalité pandémique. Le titre même de l’ouvrage annonce l’ampleur du projet: à part les termes à sens médical proprement dits, l’auteure est préoccupée par des unités lexicales renvoyant aux activités professionnelles et aux conséquences sociétales de la crise sanitaire.

Le travail – qui surprend sur le vif, tel un «journal de la nouvelle pandémie» (p. 32) les mutations intervenues au niveau lexico-sémantique – s’appuie sur un riche corpus tiré essentiellement de la presse écrite et audio-visuelle de l’année 2020.

Le volume est structuré en quatre parties. La première, a caractère introductif, (*Gânduri de început / Reflexions initiales*) énonce clairement les objectifs à atteindre : mettre en évidence le dynamisme et la créativité du roumain actuel par l’analyse des néologismes de forme, de sens et des emprunts largement utilisés dans les discours institutionnels et médiatiques, ainsi que dans les conversations quotidiennes en lien avec le Covid-19.

Le deuxième chapitre présente l’inventaire lexical des lexèmes et syntagmes se référant dans un sens très large à la crise sanitaire causée par le coronavirus (pages 32 – 148) on y trouve : (a) des nouveaux termes empruntés ou forgés en roumain liés exclusivement à la pandémie (*Covid-19, SARS-CoV-2, lockdown, covidiot*) ; (b) des vocables appartenant au lexique médical en général et à celui de la biologie, pharmacologie, etc., actualisés dans le contexte pandémique (*carantină, comorbiditate, imunitate, virus, vaccin, biocid, imunostimulator*) ; (c) des lexèmes

et des syntagmes appartenant à l'«entourage» de la maladie (*cursuri online, telemuncă, scenariu roșu, certificat de imunitate, distanță socială*). Pour chaque terme contextualisé, sont indiquées la catégorie grammaticale et l'étymologie. Comme un aspect singulier (discutable de notre point de vue puisque la sélection est inévitablement aléatoire et / ou subjective), y sont également enregistrés des noms propres de personne et des toponymes présents eux aussi dans le discours médiatique sur la crise sanitaire mondiale.

Le troisième chapitre fait un état des lieux sur la situation de crise et présente quelques repères chronologiques sur l'évolution de la pandémie et son reflet sur le vocabulaire du roumain.

La quatrième partie de l'ouvrage, organisée en sept sous-chapitres, se distingue non seulement par son ampleur (pages 171 – 269), mais aussi par la rigueur et la cohérence de la démarche scientifique visant à examiner le corpus selon plusieurs critères : formel (termes indépendants, syntagmes, acronymes), sémantique (sous-classes de lexèmes appartenant au domaine médical en général, ainsi qu'à l'«entourage» de la maladie, tels le marché du travail, le système d'enseignement, l'administration, la liberté de circulation, etc.), chronologique (lexique médical en relation avec le vocabulaire commun), étymologique (emprunts à l'anglais, au français, à l'italien vs créations autochtones). D'autres sous-chapitres sont consacrés aux familles de mots et aux relations complexes de synonymie, approchées d'un point de vue fonctionnel.

Étant donné l'espace restreint accordé à ce compte-rendu, nous nous limiterons à mentionner succinctement deux aspects qui prouvent la forte créativité du roumain sous l'impact de la Covid-19, ainsi que l'originalité de cette étude. En ce qui concerne les mécanismes de création de nouveaux termes, on constate, outre les procédés dérivationnels classiques (qui ont donné des termes affixés tels *anticorona, noncovid, suprainfecție, carantinare, covidat, monitorizare, negaționist*), la grande productivité de la composition, tout d'abord avec les formants *corona* et *covid* (11 et, respectivement, 75 lexèmes répertoriés dans l'index final), tels *coronacriză, coronasceptic, covido-scepticism*. Les composés hybrides, les mots-valises et une grande variété de mots suffixés (*covidache, covidesc, covidită, virusache*) s'avèrent être des matrices lexicogéniques productives pour véhiculer des traits expressifs et / ou ludiques (voir, par exemple, *covideoconferință, covidocrație, covidoimbecil, covidoșenie*).

La créativité lexicale exploite également le potentiel sémantique du lexique commun, par des lexies resémantisées et spécialisées dans le contexte pandémique par des calques sémantiques (*tulpină, val, gazdă, contact*) ou des métaphores terminologiques clichés (*furtună de citokine, barieră fizică, fereastră epidemiologică, imunitate de turmă*).

Il est à remarquer qu'un grand nombre de nouveaux concepts liés à la nouvelle maladie sont désignés par des syntagmes nominaux constituant des calques phraséologique sur des modèles français et / ou anglais (pages 235 – 240) : *carantină instituțională, învățământ hibrid, magazin esențial, mască de unică folosință, pacient zero, test PCR*).

Quant aux emprunts qui confirment une fois de plus l'«hospitalité» du roumain (qui réside dans sa grande facilité d'accepter tout au long de son histoire des mots étrangers), on constate la prédominance des termes spécialisés d'origine française, complètement assimilés au système linguistique roumain (*antigen, asimptomatic, a detuba, infecționist, monoclonal, pandemie*). À la différence des emprunts au français, les anglicismes diffusés par les médias préservent en roumain l'orthographe et la prononciation de la langue d'origine (*cluster, Covid 19, lockdown, PCR, remote, screening, spike*).

L'ouvrage finit par un court chapitre de conclusions (*Gânduri de sfârșit / Reflexions finales*), une large bibliographie et deux indices : de mots groupés selon leur étymologie (pages 289-325) et d'auteurs (p. 326-330).

À l'issue de cette présentation on peut conclure que le défi assumé par l'auteure – celui de réaliser un ouvrage accessible au grand public sans pour autant faire des concessions à la rigueur scientifique – a été menée à bien.

Il ne nous reste donc qu'à souligner que cet ouvrage très riche et stimulant va faire date sur le sujet, mais en même temps restera sans nul doute comme une contribution de référence à l'étude de la relation dynamique entre terminologies et vocabulaire général dans cette étape de l'histoire de notre langue.